

BACK TO COMPACT



ETIENNE DAHO

On croyait le doux Etienne Daho impropre à la technologie la plus avancée, lui qui se fit le chanteur tendre des sixties françaises, écrivit un livre sur Françoise Hardy et trouva son style dans le sanctuaire yéyé. Voici qu'il se paie le luxe de sortir un disque compact en omettant volontairement tout autre format. Caprice utile car cette « Collection » s'adresse aussi bien aux fans pour qui posséder l'intégrale d'ED est un devoir, qu'aux derniers entichés qui trouveront dans cet assemblage de faces B et de remixes, matière à varier les plaisirs, avec pour ouvrir et fermer ces « parenthèses » les deux gros tubes que sont « Tombé Pour La France » et « Epaule Tattoo » en version maximum.

La découverte de cet « underground » commence avec « L'Eté », sorte d'ébauche de « Duel Au Soleil » où sur lente mélodie suave se décline l'évangile sensuel du chanteur. Soleil, exotisme, fille, fruit défendu. Mondo Daho. Pour lui qui a toujours eu la politesse de mettre en préliminaires à ses propres faits d'armes sa condition de fan, cette compil', s'il en était encore besoin, vérifie cette capacité ingénue à admirer les autres qui l'habite. On a droit à un joli tour de manège enchanté sur les dadas favoris de Daho : Gainsbourg (« Chez Les Yéyés »), le duo avec Françoise Hardy (« Si Je M'en Vais Avant Toi »), Syd Barrett (« Arnold Layne »), le Velvet Underground (« Sunday Morning »). Inventaire d'un éclectisme qui chez tout autre aurait annulé tant les intentions que le charme,

alors qu'au contraire cette disparité renforce ici cette notion de bon « goût », définitivement l'un des maîtres-mots à utiliser à l'approche du Rennais.

HARCOURT

Toujours ce bon « goût » qui le fait poser, pour la pochette, au studio Harcourt (de Jacqueline Huet à la Shabanou) un chaton dans les bras (la dernière fois c'était avec un colibri sur l'épaule). Ce bon « goût » finit, à force d'être omniprésent, par assagir une image déjà passablement soft (à l'inverse regardez ce qu'une certaine dose de mauvais goût peut dynamiser celle de Rita Mitsouko). Daho serait assez malvenu du reste en reprenant « Constipation Blues » de Screamin Jay Hawkins, mais le bon goût étant en France la meilleure et la pire des choses, peut être devrait-il s'inquiéter à force d'y souscrire de ne pas tomber dans l'insignifiance comme sur ce « Swingin' London », élégie snobinarde nulle, seul choix regrettable de cette sélection, alors qu'un morceau comme « Promesses » du second album, fut il hors concept, méritait mille fois d'être redécouvert.

Anicroche vite oubliée, et vite contournée, grâce aux joies de la télé commande (régulateur esthétique de nos écoutes) pour passer à « Soleil De Minuit », chanson qui figurait dans le film d'O. Assayas « Desordre » à moins que l'on ne remonte jusqu'à cette « Ballade d'Eddie S. » (S pour Sedgwick, la pauvre petite fille riche de la légende du Velvet U.)

Francis « Laser Tyuiop » DOR-DOR
(• « Collection » – CD Virgin 30065)

(Jean-Yves Legras)

